

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 18 (1906)

Rubrik: Procédés et recettes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Procédés et Recettes.



Photographies aux poudres métalliques.

La couche sensible est préparée d'après la formule suivante :

Sucre	4 gr.
Dextrine	1 gr.
Eau	60 cc.
Bichromate d'ammonium . . .	2 $\frac{1}{2}$ gr.

On filtre sur papier un peu épais. La solution se conserve quelques jours et il est préférable même de ne l'employer que le troisième jour. On étend en 2 couches sur une plaque de verre ou de miroir soigneusement nettoyée avec de la craie et de l'ammoniaque à la manière habituelle, en évitant les poussières, et on sèche, préférablement à une douce chaleur. On sèche de même le négatif et le châssis. Toutes ces opérations se font dans la chambre obscure. On copie rapidement à une forte lumière, au soleil de 50 à 60 secondes, à la lumière diffuse du jour 6 à 8 minutes et on rentre immédiatement à la chambre noire. On place la plaque sur un papier assez grand, face en dessus et on étend la poudre métallique en grande quantité avec un pinceau le plus doux possible (blaireau). Peu à peu, sous l'action de l'humidité de l'air, l'image se développe, on peut travailler à une faible lumière de lampe et on arrête le développement au point voulu. On peut, en temps très sec, activer le développement en plaçant préalablement la plaque pendant 30 ou 40 secondes dans une boîte au-dessus de papier à filtrer humecté d'eau. Aussitôt le développement terminé, on nettoie l'image avec un blaireau propre et on la porte en pleine lumière pendant 10 minutes. On peut ensuite vernir directement au collodion ou à un laque pour négatif, ou bien après avoir nettoyé les bords avec une éponge humide, recouvrir de collodion et laver à l'eau après séchage. Ensuite le dos de la plaque est bien nettoyé et recouvert de vernis à l'asphalte ou autre vernis noir ou de couleur foncée. Convenablement encadrées, ces images présentent un cachet original et très spécial.

(D'après *Das Atelier des photographen*, février 1906.)

Reproduction des daguerréotypes.

Il faut bien se garder de toucher avec quoi que ce soit à l'image daguerréotypique, rien n'est plus fragile, le pinceau même le plus doux suffit à l'abîmer. Souffler sur la plaque pour enlever les poussières. Laver à plusieurs reprises

avec l'alcool puis rincer à grande eau, sous un robinet. Si l'image est ternie, on fait une solution de 1 gr. de cyanure de potassium (violent poison !) dans 20 cc. d'eau. On place la plaque bien horizontalement et on la recouvre de 5 à 10 cc. d'eau dans laquelle on a versé quelques cc. de la solution ci-dessus et on balance la plaque en faisant en sorte que le liquide séjourne surtout sur les régions les plus ternies. Si le voile résiste, on remet le liquide dans un verre, on y ajoute 1 ou 2 cc. de la solution de réserve et on recommence. Mais, comme le cyanure, en présence de l'air, peut attaquer non seulement le voile, c'est-à-dire les oxydes métalliques, mais aussi le métal, c'est-à-dire l'image, on doit commencer avec une solution aussi diluée que possible en ne concentrant que s'il en est besoin. On doit s'efforcer de localiser l'action de cette solution sur les régions ternies. Dès que le nettoyage est suffisant, on lave à grande eau à l'en-droit et à l'envers, puis enfin à l'eau distillée. On ne peut sécher la plaque spontanément, car il se formerait des traînées et des taches. On saisit la plaque face en dessus, par un coin, au moyen d'une pince métallique et on fait écouler l'eau en la soulevant. *Sans modifier du tout l'inclinaison de la plaque*, on la chauffe sur une lampe à alcool en commençant par le coin supérieur que tient la pince, et, en la déplaçant latéralement, en même temps qu'on la soulève légèrement, à chaque déplacement latéral on continue à la chauffer doucement, jusqu'à ce qu'elle soit uniformément sèche. On doit l'encadrer à nouveau, sitôt la reproduction achevée, en collant soigneusement au dos des bandes de papier pour la préserver de tout nouvel accès d'air.

(*Photo Gazette* du 25 février 1906.)

Voile jaune par le pyrogallol.

Ce voile est dû à l'oxydation par l'air du pyrogallol qui teint la gélatine. Il n'est pas à redouter pour les clichés durs, bien au contraire et peut être obtenu en laissant la plaque à l'air dans une cuvette vide et couverte, après développement suffisant et avant lavage, pendant 5 à 10 minutes. Pour l'enlever l'opération est plus facile avant le fixage, en plongeant la plaque pendant 5 minutes, après lavage dans :

Sulfite de soude	30 gr.
Alun	30 gr.
Acide chlorhydrique	8 cc.
Eau	250 cc.

Laver 5 à 10 min. et fixer.

Pour décolorer après fixage, ce qui est quelquefois difficile, voici la meilleure formule :

Eau	30 gr.
Glycérine	30 gr.
Hyposulfite de soude	15 à 20 gr.

On badigeonne la plaque à l'aide d'un blaireau ou d'un tampon de ouate et on la dépose horizontalement à l'abri de la poussière. La coloration disparaît au bout de 1 à 24 heures, suivant son intensité. L'effet ne se produit qu'au contact de l'air, c'est pourquoi on ajoute de la glycérine pour éviter la dessiccation.

(A. Harvey). *Photographic News.*, trad. par A. G. dans le *Bull. de l'Assoc. belge de photogr.*, février 1906.)

Développement acide des papiers au bromure.

Le bain, toujours le même est le suivant :

Eau	175 gr.
Sulfite anhydre	2 gr.
Diamidophénol	1 gr.
Bromure de potassium à 10 %	5 gr.
Bisisulfite de soude liquide . .	10 gr.

Ce bain peut servir pour huit 13×18 et même plus. On doit prendre une cuvette en porcelaine ou en verre, bien propre, et on versera le bain sur l'image. sans lavage préalable. Les clichés gris ou légers doivent être employés avec des papiers lents (Velox, Radios, Lenta). On peut poser, en moyenne, une minute à 10 centimètres d'un bec de gaz papillon pour un 9×12 , et trois minutes pour les grands formats jusqu'à 18×24 , en augmentant la distance. (Temps de pose proportionnel environ aux carrés des distances.)

Pour les clichés fermes et durs, il faut employer les papiers plus rapides A. & L. Lumière, platino bromid ou bromure Kodak Eastmann, Bromaryt ou N. P. G., etc. La pose peut varier entre 12 et 30 à 40 secondes à 50 centimètres du même éclairage que ci-dessus.

(G. Balagny, *Photo Gazette*, du 25 février 1906.)

